

éditorial – editorial

Les effets secondaires de la lutte contre le terrorisme – Los efectos secundarios de la lucha contra el terrorismo

Thierry Godel

Depuis plusieurs décennies, la lutte contre le terrorisme est une priorité mondiale. L'onde de choc des attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis – suivis de ceux de Londres (2005), Paris (2015) ou Nice (2016) par exemple – a conduit à un renforcement continu des dispositifs de surveillance et de renseignement, et au glissement plus prononcé du droit pénal classique vers le droit pénal préventif. Cette dynamique s'est accélérée avec l'adoption d'instruments européens tels que la Convention du Conseil de l'Europe pour la prévention du terrorisme ([CETS 196](#) ; 2005) et son protocole additionnel ([CETS 217](#) ; 2015), actuellement en cours d'amendement (2023-2025), ainsi que par des résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU (notamment [1373](#) [2001], [1535](#) et [1566](#) [2004], [2199](#) [2015] et [2560](#) [2020] ou [2617](#) [2021]), destinées à renforcer les politiques sur la gestion des risques et l'anticipation des menaces, ainsi que la coopération internationale.

Le « paradigme du risque et de la sécurité » (John VERVAELE, [La asociación organizada terrorista y sus actos anticipativos: ¿un derecho penal y política criminal sin límites?](#), in: Anuario de derecho penal 2015-2016, pp. 23-42) n'est pas né au XXI^e siècle et s'inscrit dans une logique préventiviste apparue dès l'après-Seconde Guerre mondiale. L'expérience des procès de Nuremberg (1945–1946) a transformé la mission pénale de l'État en affirmant une logique de « défense sociale » face aux crimes les plus graves. Elle a révélé les limites d'un droit fondé sur la répression a *posteriori* de comportements attentatoires à des intérêts essentiels pour la société, et souligné la nécessité d'introduire des mécanismes de prévention. Des instruments tels que la [Charte du Tribunal militaire international](#) (8 août 1945) et la [Control Council Law n° 10](#) (20 décembre

Desde hace varias décadas, la lucha contra el terrorismo constituye una prioridad mundial. La onda expansiva de los atentados del 11 de septiembre de 2001 en Estados Unidos – seguida, por ejemplo, de los de Londres (2005), París (2015) o Niza (2016) – supuso un refuerzo constante de los mecanismos de vigilancia e inteligencia y el desplazamiento del derecho penal clásico hacia un derecho penal preventivo. Esta dinámica se aceleró con la adopción de instrumentos europeos como el Convenio del Consejo de Europa para la prevención del terrorismo ([CETS 196](#) ; 2005) y su protocolo adicional ([CETS 217](#) ; 2015), actualmente en proceso de enmienda (2023-2025), así como por una serie de resoluciones del Consejo de Seguridad de la ONU (en particular [1373](#) [2001], [1535](#) y [1566](#) [2004], [2199](#) [2015] y [2560](#) [2020] o [2617](#) [2021]), destinadas a reforzar las políticas de gestión de riesgos, la anticipación de amenazas y la cooperación internacional.

El “paradigma del riesgo et de la seguridad “ (John VERVAELE, [La asociación organizada terrorista y sus actos anticipativos: ¿un derecho penal y política criminal sin límites?](#), en: Anuario de derecho penal 2015-2016, pp. 23-42) no nació en el siglo XXI, sino que se inscribe en una lógica prevencionista que apareció ya tras la Segunda Guerra Mundial. La experiencia de los juicios de Núremberg (1945–1946) transformó la misión penal del Estado al afirmar una lógica de «defensa social» frente a los crímenes más graves. También reveló los límites de un derecho basado únicamente en la represión a *posteriori* de atentados contra intereses esenciales de la sociedad y subrayó la necesidad de introducir mecanismos de prevención. Instrumentos como la [Carta del Tribunal Militar Internacional](#) (8 de agosto de 1945) y la [Control Council Law n° 10](#) (20 de

1945) ont posé les bases d'un droit pénal orienté vers la prévention des risques collectifs et une redéfinition de la responsabilité dans la commission des crimes de masse.

Portées par la logique de la « **société du risque** », les politiques criminelles européennes ont accéléré ce processus d'expansion du droit pénal préventif et de protection de l'ordre public (not. MENDOZA BUERGO Bianca, *El derecho en la sociedad del riesgo*, 2001 ; MIR PUIG Santiago & GÓMEZ Martín, *La Política criminal en Europa*, 2004 ; ALONSO Rimo Alberto *et al.*, *Derecho penal preventivo, orden público y seguridad ciudadana*, 2019). La « **justice pénale préventive** » illustre cette tendance (cf. BORJA JIMÉNEZ Emiliano, *Justicia penal preventiva y Derecho penal de la globalización: proyecciones en el ámbito del terrorismo*, in: Alonso Rimo, Cuerda Arnau & Fernández Hernández (édit.), *Terrorismo, sistema penal y derechos fundamentales*, 2018, pp. 159-214). Elle renvoie aux mesures coercitives et restrictives de droits adoptées par les États pour satisfaire au sentiment d'insécurité de la société. Dans une perspective politico-criminelle, le droit pénal préventif apparaît comme **une expression d'un droit pénal de la globalisation**, qui tend à affaiblir les principes libéraux classiques – illicéité, culpabilité, légalité –, en restreignant les libertés fondamentales et en recourant largement à la peine au nom de la protection de la sécurité publique contre des actes transnationaux (depuis l'étranger, et dont la cible n'est pas forcément identifiée). Il prend parfois une **dimension** (strictement) **symbolique**.

Sur le plan dogmatique, le « droit pénal du risque » désigne un ensemble de normes qui incriminent **des comportements situés en amont de l'infraction**, parfois même antérieurs aux actes préparatoires d'une attaque terroriste ou de toute conduite créatrice d'un danger. Une telle extension du champ pénal ne fait pas consensus. Certains estiment que l'illicéité peut se fonder sur le **jugement de valeur négatif de l'action** (*Handlungsunwert* ; *Disvalor de acción*): le seul fait d'accomplir l'acte incriminé (décrit dans l'énoncé de fait légal) suffirait, indépendamment de son potentiel préjudiciable ou de sa capacité à créer un danger concret (not. PRITTWITZ Cornelius, *Derecho penal y riesgo*, 2021 ; SANCINETTI Marcelo Albero, *El disvalor de acción como*

diciembre de 1945) sentaron las bases de un derecho penal orientado a la prevención de riesgos colectivos y a una redefinición de la responsabilidad en la comisión de crímenes de lesa humanidad.

Impulsadas por la lógica de la « **sociedad del riesgo** », las políticas criminales europeas aceleraron este proceso de expansión del derecho penal preventivo y de protección del orden público (v. gr. MENDOZA BUERGO Bianca, *El derecho en la sociedad del riesgo*, 2001 ; MIR PUIG Santiago & GÓMEZ Martín, *La Política criminal en Europa*, 2004 ; ALONSO Rimo Alberto *et al.*, *Derecho penal preventivo, orden público y seguridad ciudadana*, 2019). La « **justicia penal preventiva** » ilustra esta tendencia (BORJA JIMÉNEZ Emiliano, *Justicia penal preventiva y Derecho penal de la globalización: proyecciones en el ámbito del terrorismo*, in: Alonso Rimo, Cuerda Arnau & Fernández Hernández (édit.), *Terrorismo, sistema penal y derechos fundamentales*, 2018, pp. 159-214). Se refiere a medidas coercitivas y restrictivas de derechos adoptadas por los Estados para responder al sentimiento de inseguridad de la sociedad. Desde una perspectiva político-criminal, el derecho penal preventivo aparece como una expresión de un derecho penal de la globalización, que tiende a erosionar los principios liberales clásicos – tipicidad, culpabilidad y legalidad – restringiendo las libertades fundamentales y recurriendo ampliamente a la pena en nombre de la protección de la seguridad pública. En algunos casos, llega incluso a adquirir **una dimensión** meramente **simbólica**.

En el plano dogmático, el « derecho penal del riesgo » designa un conjunto de normas que incriminan **comportamientos situados en fases muy anteriores a la infracción**, incluso previos a los actos preparatorios de un ataque terrorista o de cualquier conducta que genera peligro de peligro. Tal ampliación del ámbito penal no cuenta con consenso en la doctrina. Algunos sostienen que la ilicitud puede fundarse en el juicio de desvalor de la acción (*Handlungsunwert*; *jugement de valeur négatif de l'action*): el simple hecho de realizar el acto descrito en el tipo penal sería suficiente, independientemente de su potencial lesivo o de su capacidad real de crear un peligro concreto

fundamento de una dogmática jurídico-penal racional, in: InDret 1/2017, dans une approche plus nuancée). D'autres (not. STRATENWERTH Günter, *Acción y resultado en derecho penal*, 1991) mettent au contraire l'accent sur le **jugement de valeur négatif du résultat** (*Erfolgsunwert* ; *Disvalor de resultado*), qui rattache l'illicéité du comportement à son aptitude à atteindre un intérêt essentiel ou à le mettre effectivement en danger. Selon cette dernière approche, le recours proportionné au droit pénal suppose un rapport de proximité suffisant entre le comportement réprimé et la possible survenance d'un résultat préjudiciable ou d'un danger concret.

En **Suisse**, le législateur aborde le terrorisme de manière très empirique, tout en adoptant les lois (ou les modifiant) en fonction de sa « perception politique et émotionnelle du terrorisme » (BIELMANN Florent & CANEPELE Stefano, *La réponse étatique au terrorisme en Suisse à partir des années 1980*, in: *Criminologie en Suisse: histoire, état, avenir*, 2024, pp. 191-203; MOREILLON Laurent & LUBISHTANI Kastriot, *Aspects choisis de l'incrimination du terrorisme, Étude de droit comparé suisse, allemand, français et anglais*, in: RPS 4(136), 2018, pp. 499). Dans les années 1960, le pays a été confronté au mouvement séparatiste du Front de libération jurassien (FLJ), rapidement démantelé, tandis que sa neutralité en faisait une base logistique pour des groupes internationaux, notamment liés aux causes palestinienne et arménienne. Un tournant majeur a été « l'affaire des fiches » (1989), qui révéla une surveillance politique de grande ampleur: la police fédérale et certains services cantonaux avaient fiché environ 900'000 personnes et organisations (syndicats, partis, associations, collectifs), en majorité des militants de gauche, des syndicalistes, des pacifistes, des féministes, mais aussi des étrangers considérés comme « suspects ». L'affaire conduisit à la séparation des compétences de la police judiciaire de celles du renseignement, désormais encadrées par la Loi fédérale instituant des mesures visant au maintien de la sûreté intérieure ([LMSI](#)) de 1997 et la Loi fédérale sur le renseignement de 2015 ([LRens](#)). L'entrée en vigueur de la Loi fédérale sur les mesures policières de lutte contre le

(PRITTWITZ Cornelius, *Derecho penal y riesgo*, 2021 ; SANCINETTI Marcelo Albero, *El disvalor de acción como fundamento de una dogmática jurídico-penal racional*, in: InDret 1/2017, desde una perspectiva más matizada). Otros, en cambio (v. gr. STRATENWERTH Günter, *Acción y resultado en derecho penal*, 1991), ponen el acento en el juicio de **desvalor del resultado** (*Erfolgsunwert*; *jugement de valeur négatif du résultat*) que vincula la ilicitud de la conducta a su aptitud para afectar efectivamente a un bien jurídico esencial o ponerlo en peligro. Según este último enfoque, el recurso proporcionado al derecho penal supone una relación de proximidad suficiente entre la conducta sancionada y la posible aparición de un resultado perjudicial o un peligro concreto.

En **Suiza**, el legislador aborda el terrorismo de manera muy empírica, adoptando o modificando las leyes en función de su « percepción política y emocional del terrorismo » (BIELMANN Florent & CANEPELE Stefano, *La réponse étatique au terrorisme en Suisse à partir des années 1980*, in: *Criminologie en Suisse: histoire, état, avenir*, 2024, pp. 191-203; MOREILLON Laurent & LUBISHTANI Kastriot, *Aspects choisis de l'incrimination du terrorisme, Étude de droit comparé suisse, allemand, français et anglais*, in: RPS 4(136), 2018, pp. 499). En los años sesenta, el país se enfrentó al movimiento separatista del *Front de libération jurassien* (FLJ), rápidamente desmantelado, mientras que su neutralidad lo convertía en una base logística para grupos internacionales, especialmente vinculados a las causas palestina y armenia. Un giro decisivo fue el « affaire des fiches » (1989), que reveló una amplia vigilancia política: la policía federal y ciertos servicios cantonales habían fichado a unas 900.000 personas y organizaciones (sindicatos, partidos, asociaciones, colectivos), en su mayoría militantes de izquierda, sindicalistas, pacifistas, feministas, así como extranjeros considerados « sospechosos ». El escándalo condujo a la separación de las competencias de la policía judicial respecto de las de inteligencia, ahora reguladas por la Ley federal de medidas para el mantenimiento de la seguridad interior ([LMSI](#), 1997) y la Ley federal de inteligencia ([LRens](#), 2015). La entrada en vigor de la Ley federal de medidas policiales para la lucha contra el terrorismo ([MPT](#), 2021) instauró una vigilancia policial de las personas

terrorisme ([MPT](#)) en 2021 a instauré une surveillance policière des personnes à risque et autorisé des mesures administratives (à caractère pénal) hors procédure pénale, telles que l'assignation à résidence, l'interdiction de contact ou l'obligation de se présenter régulièrement aux autorités.

Sur le plan pénal, la Suisse n'a introduit une définition du terrorisme qu'[en 2003](#) avec l'adoption de l'article 260^{quinquies} CP sur le financement du terrorisme: « un acte de violence criminelle visant à intimider une population ou à contraindre un État ou une organisation internationale à accomplir ou à s'abstenir d'accomplir un acte quelconque ». La modification de 2021 ([RO 2021 360](#); [FF 2018 6469](#)) a élargi l'arsenal avec les articles 260^{ter} (Organisation terroriste) et 260^{sexies} (recrutement, formation et voyage en vue d'un acte terroriste), tandis que la Loi fédérale interdisant les groupes « Al-Qaïda » et « État islamique », et les groupes apparentés ([RO 2018 335](#)) a été abrogée et intégrée à l'article 74 [LRens](#).

En **Espagne**, la lutte contre le terrorisme s'est développée en deux temps: d'abord face aux violences de l'ETA et du GRAPO, puis avec la montée du djihadisme, notamment lors des attentats de Madrid en 2004. Jusqu'à la réforme de 2015, le droit espagnol liait étroitement le terrorisme à l'existence d'une organisation structurée, hiérarchisée et dotée d'un projet politique. Le Code pénal de 1995 reflétait cette conception: ses articles 571 et suivants incriminaient principalement les actes commis au service, en collaboration avec ou en tant que membre d'organisations terroristes, alors que l'article 577 CP, qui visait des individus isolés, était interprété à travers le prisme de l'appartenance ou de la collaboration avec une organisation (COLOMER David, *Legislación antiterrorista y criminalización del salafismo*, 2022, en: Fernández Cabrera Marta & Fernández Díaz Carmen Rocío (édit.), *Retos del estado de derecho en materia de inmigración y terrorismo*, pp. 749-764).

La [Loi organique 2/2015](#) a marqué une rupture. L'article 573 CP définit désormais le terrorisme non plus par l'appartenance à un groupe, mais

considérées de risque y autorizó medidas administrativas (de carácter penal) fuera del procedimiento penal, como la asignación a una residencia, la prohibición de contacto o la obligación de presentarse regularmente ante las autoridades.

En el plano penal, Suiza introdujo por primera vez una definición de terrorismo [en 2003](#) con la adopción del artículo 260^{quinquies} CP sobre la financiación del terrorismo: « un acto de violencia criminal destinado a intimidar a una población o a obligar a un Estado o a una organización internacional a realizar o abstenerse de realizar un acto cualquiera ». La modificación de 2021 ([RO 2021 360](#); [FF 2018 6469](#)) amplió este arsenal con los artículos 260^{ter} (organización terrorista) y 260^{sexies} (reclutamiento, formación y viaje con fines terroristas), mientras que la Ley federal que prohibía a los grupos «Al-Qaïda» y «Estado Islámico», y organizaciones relacionadas ([RO 2018 335](#)), fue derogada e incorporada al artículo 74 [LRens](#).

En España, la lucha contra el terrorismo se desarrolló en dos fases: primero frente a la violencia de ETA y el GRAPO, y después con el auge del yihadismo, en particular tras los atentados de Madrid en 2004. Hasta la reforma de 2015, el derecho español vinculaba estrechamente el terrorismo a la existencia de una organización estructurada, jerarquizada y dotada de un proyecto político. El Código Penal de 1995 reflejaba esta concepción: sus artículos 571 y ss. incriminaban principalmente los actos cometidos al servicio, en colaboración o como miembro de organizaciones terroristas, mientras que el artículo 577 CP, que se refería a individuos aislados, era interpretado a través del prisma de la pertenencia o colaboración con una organización (COLOMER David, *Legislación antiterrorista y criminalización del salafismo*, 2022, en: Fernández Cabrera Marta & Fernández Díaz Carmen Rocío (édit.), *Retos del estado de derecho en materia de inmigración y terrorismo*, pp. 749-764).

La [Ley Orgánica 2/2015](#) marcó una ruptura. El artículo 573 CP define ahora el terrorismo no por la pertenencia a un grupo, sino únicamente por la finalidad perseguida: atentar contra el orden

uniquement par la finalité poursuivie: porter atteinte à l'ordre constitutionnel, compromettre gravement la paix publique ou semer la terreur. Cette redéfinition a consacré la figure du terrorisme individuel et rendu possible l'incrimination des « loups solitaires » agissant sans rattachement organisationnel (COLOMER David, *El tratamiento penal de los desórdenes públicos*, 2021, pp. 289-290). Comme le souligne l'auteur (*Legislación antiterrorista*, pp. 756-757), la suppression de l'élément organisationnel ou structurel a altéré la nature exceptionnelle des infractions de terrorisme et a entraîné un glissement vers un **droit pénal de l'auteur**, où l'on se concentre sur l'intention de mener un projet ou de s'affilier à un groupement terroriste plutôt que sur les actes.

Parallèlement, les services de renseignement ont vu leur rôle considérablement renforcé dans la lutte antiterroriste. Le terrorisme est désormais appréhendé non plus seulement comme une infraction pénale, mais comme une véritable menace à la sécurité nationale, ce qui justifie une implication croissante des services d'intelligence aux côtés de la police et des forces armées. Cette évolution a entraîné une porosité croissante entre fonctions policières et de renseignement, au risque de brouiller la distinction fondamentale entre compétences judiciaires et administratives (cf. GONZÁLEZ CUSSAC José L., *Servicios de inteligencia y contraterrorismo*, in: Alonso Rimo, Cuerda Arnau & Fernández Hernández (édit.), *Terrorismo, sistema penal y derechos fundamentales*, 2018, pp. 35-61). La nécessité de préserver la sécurité publique tend à éroder les garanties de l'État de droit, alors que la valeur et la légitimité des services de renseignement dépend à long terme de leur stricte soumission au contrôle démocratique et au respect des droits fondamentaux.

En **Amérique latine**, la lutte antiterroriste s'inscrit dans un double héritage: celui des régimes autoritaires du XX^e siècle, qui ont instauré des législations d'exception pour réprimer la « subversion » via la doctrine de sécurité nationale (notamment opérée par les forces armées et les services de renseignement), et celui de la coopération

constitutionnel, compromettre gravement la paz pública o sembrar el terror. Esta redefinición consagró la figura del terrorismo individual e hizo posible la incriminación de los «lobos solitarios» que actúan sin afiliación organizativa (COLOMER David, *El tratamiento penal de los desórdenes públicos*, 2021, pp. 289-290). Como subraya el autor (*Legislación antiterrorista*, pp. 756-757), la supresión del elemento organizativo alteró la naturaleza excepcional de los delitos de terrorismo y provocó un desplazamiento hacia un **derecho penal de autor**, centrado más en la intención de unirse a un proyecto terrorista o de afiliarse a un grupo que en los actos mismos.

Paralelamente, los servicios de inteligencia han visto reforzado considerablemente su papel en la lucha antiterrorista. El terrorismo se concibe ahora no solo como una infracción penal, sino como una auténtica amenaza para la seguridad nacional, lo que justifica una implicación creciente de los servicios de inteligencia junto a la policía y las fuerzas armadas. Esta evolución ha generado una creciente porosidad entre funciones policiales y de inteligencia, con el riesgo de difuminar la distinción fundamental entre competencias judiciales y administrativas (v. gr. GONZÁLEZ CUSSAC José L., *Servicios de inteligencia y contraterrorismo*, in: Alonso Rimo, Cuerda Arnau & Fernández Hernández (édit.), *Terrorismo, sistema penal y derechos fundamentales*, 2018, pp. 35-61). La necesidad de preservar la seguridad pública tiende a erosionar las garantías del Estado de derecho, aunque el valor y la legitimidad de los servicios de inteligencia depende a largo plazo de su estricta sujeción al control democrático y al respeto de los derechos fundamentales.

En **América Latina**, la lucha antiterrorista se inscribe en una doble herencia: la de los regímenes autoritarios del siglo XX, que instauraron legislaciones de excepción para reprimir la «subversión» a través de la doctrina de seguridad nacional (ejecutada principalmente por las fuerzas armadas y los servicios de inteligencia), y la de la cooperación regional posterior al 11-S frente al yihadismo. Varios países han adoptado o adaptado marcos legislativos alineados con los estándares internacionales —dirigidos a delitos como la

régionale post-11 septembre face au djihadisme. Plusieurs pays ont adopté ou adapté des cadres législatifs alignés sur les standards internationaux — ciblant des délits tels que le financement du terrorisme, l'adhésion à des organisations interdites ou la propagande en ligne. Toutefois, l'importation de ces normes dans des contextes déjà marqués par la violence politique et la criminalité organisée a brouillé la frontière entre la lutte contre le terrorisme et le maintien de l'ordre (DIAMI Rut, *Security Challenges in Latin America*, in: Bulletin of Latin American Research 23(1), 2004, pp.43-62; ARIMATEIA DA CRUZ José, *A Review of Latin American Soldiers, The Role of the Military in Latin America*, 2020).

Dans ce contexte hybride, la mondialisation de la « guerre contre le terrorisme » a contribué à renforcer la légitimité du pouvoir militaire et a conduit certaines autorités à invoquer abusivement la légitime défense pour justifier des atteintes graves aux droits humains — détentions secrètes, torture ou exécutions extrajudiciaires (MEIER Markus-Michael, *Enter 9/11: Latin America and the Global War on Terror*, in: Journal of Latin American Studies, 2020/52, pp. 545–573).

La logique du « droit pénal de l'ennemi » (JAKOBS Günther & CANCIO MELIÁ, *Derecho penal del enemigo*, 2003; CANCIO MELIÁ Manuel & GÓMEZ-JARA DÍEZ Carlos (édit.), *Derecho penal del enemigo, El discurso penal de la exclusión*, Vol. 2, 2006) — qui vise des individus en fonction de leur dangerosité présumée plutôt que pour des actes effectivement commis — tend à se banaliser, au risque d'installer un état d'exception permanent. Or, comme l'avait déjà souligné Jaspers, il importe de distinguer la faute criminelle, de la faute politique, morale et métaphysique qui illustrent les sentiments de culpabilité d'une société et de ses membres face à des événements traumatiques: leur confusion brouille le sens même de la responsabilité pénale et conduit à une extension illégitime du champ répressif (BROSSAT Alain, *Karl Jasper, la faute et la responsabilité*, in: Cahier critiques de philosophie 2014/1, n°13, p. 7-12).

Ces glissements normatifs ne sont pas sans conséquences: ils produisent certains effets secondaires que ce numéro explore, en mettant en lumière les contradictions des politiques

financiación del terrorismo, la pertenencia a organizaciones prohibidas o la propaganda en línea. Sin embargo, la importación de estas normas en contextos ya marcados por la violencia política y la criminalidad organizada ha desdibujado la frontera entre la lucha contra el terrorismo y el mantenimiento del orden (DIAMI Rut, *Security Challenges in Latin America*, in: Bulletin of Latin American Research 23(1), 2004, pp.43-62; ARIMATEIA DA CRUZ José, *A Review of Latin American Soldiers, The Role of the Military in Latin America*, 2020).

En este contexto híbrido, la globalización de la « guerra contra el terrorismo » contribuyó a reforzar la legitimidad del poder militar y llevó a que ciertas autoridades invocaran de manera abusiva la legítima defensa para tolerar graves vulneraciones de los derechos humanos — detenciones secretas, tortura o ejecuciones extrajudiciales (MEIER Markus-Michael, *Enter 9/11: Latin America and the Global War on Terror*, in: Journal of Latin American Studies, 2020/52, pp. 545–573).

La lógica del « derecho penal del enemigo » (JAKOBS Günther & CANCIO MELIÁ, *Derecho penal del enemigo*, 2003; CANCIO MELIÁ Manuel & GÓMEZ-JARA DÍEZ Carlos (édit.), *Derecho penal del enemigo, El discurso penal de la exclusión*, Vol. 2, 2006) — que apunta a individuos en función de su peligrosidad presunta y no por actos efectivamente cometidos — tiende a banalizarse, con el riesgo de instaurar un estado de excepción permanente. Como ya había subrayado Karl Jaspers, es esencial distinguir la culpa criminal de la culpa política, moral o metafísica, que expresan los sentimientos de responsabilidad de una sociedad y de sus miembros frente a acontecimientos traumáticos: su confusión distorsiona el sentido mismo de la responsabilidad penal y conduce a una extensión ilegítima del ámbito represivo (BROSSAT Alain, *Karl Jasper, la faute et la responsabilité*, in: Cahier critiques de philosophie 2014/1, n°13, p. 7-12). Estos deslizamientos normativos no son inocuos: generan ciertos efectos secundarios que este número explora, poniendo de relieve las contradicciones de las políticas criminales, sus derivas y sus repercusiones sociales.

Sophie CHAMBORDON se centra en los efectos derivados de la negativa persistente de Suiza a

criminelles, leurs dérives et leurs répercussions sociales.

Sophie CHAMBORDON s'intéresse aux effets secondaires relatifs au refus persistant de la Suisse de rapatrier plusieurs de ses citoyens — dont des enfants — détenus depuis 2019 dans des camps du nord-est de la Syrie, dans des conditions humanitaires critiques et sans accès à une procédure judiciaire. Cette position met en lumière une contradiction centrale: alors que la Suisse revendique, comme d'autres États, une compétence universelle pour juger les crimes terroristes les plus graves, elle refuse de l'exercer lorsqu'il s'agit de ses propres ressortissants, en invoquant des impératifs sécuritaires. L'auteure interroge la compatibilité de cette politique avec les engagements internationaux de la Confédération en matière de droits fondamentaux, de protection consulaire et de droits de l'enfant, et examine les implications de ce refus pour la responsabilité internationale de la Suisse. Elle propose enfin des pistes de réflexion sur les mécanismes envisageables pour juger les ressortissants soupçonnés d'avoir rejoint l'État islamique, à la lumière du principe de lutte contre l'impunité.

Robin KJELSSON aborde les effets de la lutte antiterroriste sur l'administration de la preuve, en se concentrant sur les enquêtes liées à la propagande terroriste. L'auteur analyse, dans une perspective pratique, les enjeux de la recherche, de la saisie et de la conservation des preuves numériques dans le cadre d'une procédure pénale. Il examine d'abord les considérations procédurales issues du Code de procédure pénale suisse, qui encadrent l'action de la police avant et durant l'enquête. S'appuyant sur son expérience de gendarme à la police cantonale neuchâteloise, ainsi que sur des entretiens avec des spécialistes et des directives internes, il consacre la partie centrale de sa contribution aux aspects techniques de la collecte et du traitement de ces preuves.

Sebastian GERBEER CRUZ VARGAS s'interroge sur les dilemmes juridiques et éthiques auxquels le droit pénal péruvien est confronté dans des situations limites, notamment lorsque la torture

repatriar a varios de sus ciudadanos — entre ellos niños — detenidos desde 2019 en campamentos del noreste de Siria, en condiciones humanitarias críticas y sin acceso a un procedimiento judicial. Esta posición pone de manifiesto una contradicción central: mientras que Suiza reivindica, como otros Estados, una competencia universal para juzgar los crímenes terroristas más graves, se niega a ejercerla cuando se trata de sus propios nacionales, invocando imperativos de seguridad. La autora examina la compatibilidad de esta política con los compromisos internacionales de la Confederación en materia de derechos fundamentales, protección consular y derechos del niño, y analiza las implicaciones de esta negativa para la responsabilidad internacional de Suiza. Finalmente, propone algunas vías de reflexión sobre los mecanismos posibles para juzgar a los ciudadanos sospechosos de haberse unido al Estado Islámico, a la luz del principio de lucha contra la impunidad.

Robin KJELSSON aborda los efectos de la lucha antiterrorista sobre la administración de la prueba, centrándose en las investigaciones relacionadas con la propaganda terrorista. El autor analiza, en una perspectiva práctica, los desafíos de la búsqueda, incautación y conservación de pruebas digitales en el marco de un procedimiento penal. Examina primero las consideraciones procesales derivadas del Código de Procedimiento Penal suizo, que delimitan la actuación policial antes y durante la investigación. Basándose en su experiencia como agente de la policía cantonal de Neuchâtel, así como en entrevistas con especialistas y en directrices internas, dedica la parte central de su contribución a los aspectos técnicos de la recolección y el tratamiento de dichas pruebas.

Sebastian GERBEER CRUZ VARGAS reflexiona sobre los dilemas jurídicos y éticos a los que se enfrenta el derecho penal peruano en situaciones límite, en particular cuando la tortura se plantea como el único medio para evitar un daño inminente a bienes jurídicos fundamentales. El estudio se apoya en el contexto peruano de lucha contra el terrorismo y

est présentée comme l'unique moyen d'éviter un dommage imminent à des biens juridiques fondamentaux. L'étude s'appuie sur le contexte péruvien de lutte contre le terrorisme et l'insécurité, où ce recours apparaît comme une pratique fréquente mais disproportionnée. L'auteur mène ensuite un examen des causes de justification et d'excuse, en confrontant leurs limites normatives au droit international et au droit péruvien. Cette réflexion critique vise à éclairer la complexité de la qualification pénale (et éthique) de la torture dans des contextes extrêmes.

Ahmed AJIL revient sur la condamnation des dirigeants du Conseil Central Islamique Suisse pour violation de l'ancien article 2, alinéa 1, de la Loi fédérale interdisant les groupes « Al-Qaïda » et « État islamique ». En produisant et diffusant une interview avec le chef spirituel de Jaysh al-Fath ainsi qu'un documentaire, ils avaient sciemment relayé de la propagande en faveur d'Al-Qaïda. L'affaire illustre le glissement vers un droit pénal préventif (ou droit pénal de l'auteur), où l'interprétation de l'intention est au cœur du système répressif.

Enfin, **Cécile FORNEROD** aborde les principales problématiques liées au champ d'application des normes pénales suisses dans le cadre de la lutte contre le terrorisme transnational. Elle explique les critères de rattachement à la Suisse, ainsi que les débats doctrinaux et jurisprudentiels.

la inseguridad, donde este recurso aparece como una práctica frecuente pero desproporcionada. El autor realiza posteriormente un examen de las causas de justificación y de excusa, confrontando sus límites normativos con el derecho internacional y con el derecho peruano. Esta reflexión crítica busca arrojar luz sobre la complejidad de la calificación penal (y ética) de la tortura en contextos extremos.

Amhed AJIL retoma la condena de los dirigentes del Consejo Central Islámico Suizo por la violación del antiguo artículo 2, apartado 1, de la Ley federal que prohibía a los grupos «Al-Qaïda» y «Estado Islámico». Al producir y difundir una entrevista con el líder espiritual de Jaysh al-Fath así como un documental, difundieron deliberadamente propaganda a favor de Al-Qaïda. El caso ilustra el desplazamiento hacia un derecho penal preventivo (o derecho penal del autor), en el que la interpretación de la intención se sitúa en el centro del sistema represivo.

Por último, **Cécile FORNEROD** examina las principales problemáticas relacionadas con el ámbito de aplicación de las normas penales suizas en el marco de la lucha contra el terrorismo transnacional. Explica los criterios de vinculación con Suiza, así como los debates doctrinales y jurisprudenciales.